

Professeur Daski  
FR 1090  
John  
Feri  
9/2/17

En poursuivant votre navigation sur ce site, vous acceptez nos et l'utilisation de cookies pour vous proposer des contenus et services adaptés à vos centres d'intérêts et vous permettre l'utilisation de boutons de partages sociaux. .

Article sélectionné dans

la matinale du 31/01/2017 Découvrir l'application (<http://ad.apsalar.com/api/v1/ad?re=0&st=359392885034&h=5bf9bea2436da250146b6e585542f4e74c75620e>)

## Le violoncelle, porte-voix des exilés et des migrants

Sonia Wieder-Atherton crée « Exil », autour de la mémoire des génocides, à la Philharmonie de Paris, le 2 février.

LE MONDE | 01.02.2017 à 06h34 • Mis à jour le 01.02.2017 à 11h20 | Par Marie-Aude Roux



« *Je ne crois pas à la fin des génocides !* » : Jeanne s'est précipitée au-devant de la scène pour s'accroupir au pied du violoncelle de Sonia Wieder-Atherton. Les sept autres jeunes gens présents sur le plateau, deux garçons et cinq filles, lui ont bientôt emboîté le pas un peu comme on joue à un-deux-trois, soleil.

Ils sont maintenant immobiles, tandis que s'ébauchent les premières mesures de l'« Allemande » de la *Suite n°5 pour violoncelle seul* de Bach. Les adolescents sont en noir, comme Sonia Wieder-Atherton, lunettes froncées sur le nez, cheveux fous dans la lumière des Svoboda, imaginée par Jean Kalman. Le 2 février, à la Cité de la musique, qui accueille la création mondiale du spectacle, ils seront habillés de toutes les couleurs.

Assis, couchés, lovés, sur le sol en béton brut, les jeunes gens semblent ignorer le froid contre lequel s'escrime l'énorme monstre à bouche soufflante du chauffage. Nous sommes à la Marbrerie de Montreuil (Seine-Saint-Denis), un 24 janvier de froidure. Fin d'après-midi.

Propriété des architectes François Pin et Catherine Bizouard, l'ancien bâtiment industriel de 1 500 mètres carrés est désormais un nouveau lieu de production et de diffusion artistique, qui propose, depuis octobre 2016, une véritable saison.

### Malaise grandissant

C'est là que Sonia Wieder-Atherton, le pianiste Laurent Cabasso et les jeunes de la Compagnie sans père (intégrée depuis à la Maîtrise populaire de l'Opéra-Comique) répètent *Exil*, le nouveau spectacle imaginé et conçu par la violoncelliste avec l'aide de Sarah Koné, fondatrice en 2008 de

la troupe, qui initie et perfectionne, en partenariat avec les collègues Couperin et Racine, des jeunes de 10 à 20 ans aux métiers de la scène.

Sonia Wieder-Atherton les a connus en 2013 au Théâtre l'Essaïon, à Paris, où ils jouaient un spectacle intitulé *Complaintes*. Cette rencontre est en partie à l'origine du projet. Tout comme le malaise grandissant qu'elle ressent autour de l'accueil des migrants.

LA LUMIÈRE  
CROISÉE DES  
SVOBODA  
CREUSE LES  
OMBRES,  
CRUCIFIE LES  
SILHOUETTES

« *J'entendais autour de moi, de plus en plus haut et proche, les voix assourdissantes des personnes qui fuient, arrivent, essaient de retrouver un endroit, explique Sonia Wieder-Atherton. Et puis il y a eu ma découverte du travail de Jean Hatzfeld sur le Rwanda dans Le Nu de la vie, cette langue des survivants qu'il a récoltée pendant des années de façon à faire surgir une manière de s'exprimer sur quelque chose qui ne serait pas transmissible. J'ai alors pris conscience que ces témoignages inventent et sculptent une langue d'une puissance inconnue : une désobéissance absolue au plan de destruction initial qui vise à ce que rien ne subsiste, pas même l'horreur.* »

Le dernier élément a été musical, la révélation du *Grand duo pour violoncelle et piano*, composé en 1959 par Galina Ustvol'skaïa (1919-2006), une œuvre ardente, âpre, d'une intensité inouïe, dont les cinq mouvements structurent le spectacle (que traversent aussi Purcell, Couperin, Brahms, Stravinsky, Boris Tchaïkovski). « Exilé » dans un coin de la pièce, le piano de Laurent Cabasso : les deux interprètes doivent en effet jouer le plus loin possible l'un de l'autre ainsi que l'exige Ustvol'skaïa.

## Espace de malheur et d'espoir

Elliott et Matthieu sont maintenant assis dos à dos. Chacun parle de son passé, de sa famille, des massacres partout, à l'église, dans les marais, dans la forêt. C'est juste après que le petit groupe a entonné *Golden Chains* – onomatopées pour les filles, solo pour Elliott –, le tube extrait de l'album *Come out ! It's wonderful* du groupe ALB.

Sonia Wieder-Atherton en a elle-même réalisé la transcription, comme elle l'a fait pour *Chants d'Est, Vita* (Monteverdi-Scelsi), ou *Little Girl Blue* sur des musiques de Nina Simone.

Les mots recueillis par Hatzfeld tombent. « *Je suis retourné à l'école en quatrième année du cycle primaire. Il y a des enfants hutu sur les bancs, mais je ne rencontre aucun problème avec eux. (...) Je croise seulement une petite crainte si je vais seul chercher le bois de chauffage loin des maisons...* »

La lumière croisée des Svoboda creuse les ombres, crucifie les silhouettes. Les quatre puissants projecteurs sont comme les points cardinaux d'un espace de malheur et d'espoir. Il faut faire avec l'aveuglement.

Sonia Wieder-Atherton a aimé que l'âge des adolescents obère la réalité d'une incarnation scénique des personnages. Pour eux, qui sont nés dans les années 2000, le Cambodge, le Rwanda, a fortiori la seconde guerre mondiale, tout cela fait partie de l'Histoire. « *Ils sont trop jeunes pour être Charlotte Delbo dans les camps, la femme de 50 ans dans l'Image manquante, de Rithy Panh. Cette distance évite le voyeurisme, et l'émotion vient autrement* », constate-t-elle.

## « L'ennemi, c'est moi. J'ai 13 ans. »

Violette, Anna et Ludmilla ont profité d'une pause pour revoir leur texte sur l'unique conducteur. Agglutinées les unes contre les autres. Un essaim sur une grappe de raisin.

Avril 1975, entrée des Khmers rouges à Phnom Penh. « *Je me souviens du regard de ces jeunes combattants, comme si nous n'avions pas été là. On leur avait donné un ordre : ne jamais toucher un ennemi de la main. L'ennemi, c'est moi. J'ai 13 ans.* »

Les trois filles se partagent le texte à tour de rôle, comme les boîtes de lait Nestlé en fer blanc, devenues unités de mesure pour la faim, alors que vous obsèdent des souvenirs de marchés luxuriants où flotte l'odeur du jasmin et du poulet bouilli. Le terrible dépouillement de la marche du *Deuxième mouvement* d'Ustvol'skaïa – un continuum au piano où semblent s'accrocher les trilles forcés du violoncelle, fermera le récit.

Des camps de concentration nazis au Cambodge de Pol Pot, de la destruction de l'empire Tang au IX<sup>e</sup> siècle aux réfugiés forestiers dont parle *Le Peuple des clandestins*, de Smaïn Laacher, des

massacres rwandais au récit biblique du *Livre des nombres*, sans oublier bien sûr les migrants qui frappent aujourd'hui à nos portes, ce sont toutes ces âmes que Sonia Wieder-Atherton guide jusqu'à nous, son violoncelle pour passeur.

« Exil », création de Sonia Wieder-Atherton et Sarah Koné. Avec Sonia Wieder-Atherton, Laurent Cabasso, Jean Kalman (lumières), Lucie Guillemet (costumes), la Compagnie sans père, Sarah Koné. Cité de la musique - Philharmonie de Paris, (<http://philharmoniedeparis.fr/fr>) Paris 19<sup>e</sup>. Le 2 février à 20 h 30. Tél. : 01-44-84-44-84. 18 €.

John  
Zeri  
Docteur Doshi  
FR 1090  
9/2/17

vous avez choisi un texte assez compliqué - au  
niveau de la traduction. Veuillez annoter le  
texte et réviser la traduction pour la rendre  
un peu plus claire.

Ferri 1

John Ferri

Docteur Doshi

L'Introduction à la traduction

8 février 2017

Traduction : Le Monde – le violoncelle, porte-voix des exilés et des migrants (des extraits)

### The cello, a megaphone for exiles and migrants

Sonia Wieder-Atherton created "Exile," a production about remembering genocides, at the Paris Philharmonic, February 2.

"I don't believe in an end to genocide!"<sup>or "in the end of genocides"?</sup>, said Jeanne, in anticipation of the scene where Sonia Wieder-Atherton <sup>(tr)</sup> would bend down to start playing the cello. There were seven other young performers on the stage, two boys and five girls, and she had assembled them quickly, a bit like playing a game of "Red Light, Green Light."<sup>lui ont emboîté le pas</sup>

They are still now, while the first <sup>(adm)</sup> measures <sup>mesure = a bar ?</sup> of "the German," from *Suite no.5 for solo cello* by Bach, start to <sup>(awk)</sup> take shape. The adolescents are dressed in black, like Sonia Wieder-Atherton, with glasses and wild hair, as imagined by Jean Kalman. February 2, at the City of Music, however, which welcomes spectacles from around the world, they will be dressed all in bright colors.

à réviser -  
cette traduction  
me paraît  
un peu  
littérale

### Growing Unease

It's there that Sonia Wieder-Atherton, pianist Lauren Cabasso, and the young performers of the *Fatherless Company* <sup>inter since incorporated into - - -</sup> (integrated into the production since their mastery of the comic opera) regularly perform "Exile," the new show imagined and conceived by the cellist Atherton

un peu  
littéraire

with the help of Sarah Koné, who founded the troupe in 2008, and who trained the young performers, ages 10 to 20, in partnership with Couperin and Racine middle schools, in the theater profession.

### **The enemy is me. I'm 13 years old.**

From the Nazi concentration camps to Pol Pot's Cambodia, from the destruction of the Tang empire in the 19<sup>th</sup> century to the forest-dwelling refugees described in *Le Peuple des Clandestins* (The Hidden People) by Smain Laacher, from the Rwandan massacres to the Biblical story of *The Book of Numbers*, without forgetting, of course, the migrants reaching European shores today, these are all of the souls that Sonia Wieder-Atherton brings to us, her cello acting as the ferryman.

### La Justification

En générale, cette traduction est équilibrée, et elle garde la signification du texte source. Il y a seulement certaines phrases avec des constructions qui ne marchent pas en anglais, alors j'ai reconstruit ces phrases un peu pour être plus claires et moins maladroites.